

d'une lutte maintenant oubliée. Il était vivement agacé par le caractère désagréable de tout cela, et il se disait pourtant que Kitty était bien jolie.

— Mon père s'était rendu là dans l'intention de publier un journal en faveur de l'esclavage. Mais, lorsqu'il se fut aperçu, plus tard, de ce qu'étaient réellement les aventuriers esclavagistes de la frontière, il se tourna contre eux. Il en avait longtemps voulu à mon oncle de s'être fait *abolitioniste*, et s'était même querellé avec lui à ce sujet. Nous lui écrivîmes du Kansas ; la réconciliation se fit, et, avant de mourir, mon père pu dire à ma mère qu'elle trouverait un refuge chez mon oncle. Mais elle était déjà malade, et ne lui survécut que d'un mois. Lorsque mon cousin arriva pour nous chercher, quelques instants seulement avant la mort de ma mère, c'est à peine s'il restait un morceau de pain dans notre humble demeure. Eriécreek fut un paradis pour moi. Et pourtant, même à ce dernier endroit, nous avons un genre de vie qui, je le crains, ne vous conviendrait en aucune façon. Mon oncle ne possède que juste de quoi vivre, et nous sommes des gens ordinaires. Je suppose, continua doucement la jeune fille, que je n'ai jamais eu ce que vous appelez de l'éducation. Mon oncle m'a indiqué d'abord ce qu'il me fallait lire, et puis je me suis guidée seule. Cela me semblait venir naturellement ; mais ce n'est pas une éducation, cela, qu'en dites-vous ?

— Je vous demande pardon, dit Arbuton, en rougissant.

Il avait complètement perdu le fil du récit, en écoutant la voix musicale de la jeune fille hésitant sur les détails de cette humble histoire.

— Je veux dire, reprit Kitty, que je crains d'être incomplète. Je suis terriblement ignorante sur certaines choses. Je n'ai aucuns talents de société ; je ne connais que les quelques notes de chant et de piano que vous avez entendues. Je ne saurais distinguer une belle peinture d'une mauvaise. Je n'ai jamais entendu d'opéra. Je ne sais pas ce que c'est que le beau monde. Et maintenant, ajouta-t-elle avec un mouvement de sublime désintéressement, imaginez une jeune fille comme celle-là dans Boston !

Arbuton ne put s'empêcher de sourire à ce ton de conviction profonde. Elle continua :

— Chez nous, mes cousines et moi, nous faisons une foule de travaux que les dames de votre connaissance confient à d'autres. D'abord nous vaquons à l'ouvrage de la maison, ajouta-t-elle, en croyant s'apercevoir tout à coup que ce qu'elle disait là était beaucoup plus ridicule qu'héroïque, mais imposant bravement silence à cette impression. Ma cousine Virginia est gouvernante, Rachel fait la couture, et quant à moi je suis une espèce de factotum.

Arbuton écoutait respectueusement, cherchant vainement à retrouver chez Mlle Ellison quelque ressemblance avec les nombreuses femmes de chambre qui, durant sa vie, avaient reçu sa carte sur un plateau, ou l'avaient introduit dans un salon.

Echouant dans ceci, il essaya de se la peindre sous les dehors d'une jeune fille de fermier prenant des pensionnaires pour l'été, et qui fait son propre ouvrage.

Mais évidemment la famille Ellison n'appartenait pas à cette catégorie.

Il n'y songea plus, et demeura silencieux ne sachant que dire, pendant que Kitty, un peu piquée, poursuivait :